Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

Démoustication de la Camargue : quel bilan depuis son lancement en 2006 ?



Le Département des Bouches-du-Rhône lançait, en 2006, une expérimentation de démoustication de l'embouchure du Grand Rhône. Aujourd'hui, tous les acteurs concernés viennent d'en établir le bilan et apportent des premiers éléments de réponse à cette question en forme de dilemme : comment concilier démoustication « de confort » et respect des écosystèmes naturels ? Les réponses ne sont pas tout-à-fait celles qui étaient attendues…

Si les démoustications d'envergure du littoral méditerranéen ont démarré dans les années 60 avec le développement du tourisme, celle de la Camargue, plus récente, a été lancé sous forme d'une expérimentation à partir de septembre 2006. Initiée par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône (aujourd'hui Conseil Départemental), cette mission a été confiée pour sa partie publique à l'EID (Entente Interdépartementale pour la Démoustication du littoral méditerranéen). L'institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes, la Tour du Valat, a également été associée à cette expérimentation conduite sur 2 300 hectares, depuis presque 20 ans. L'objectif était clair : « assurer le contrôle de la population des moustiques afin de protéger en terme de nuisance les agglomérations des Salins-de-Girault et de Port-Saint-Louis-du-Rhône ».

L'expérimentation avait pour mission la réduction des populations de moustiques sans nuire aux équilibres naturels et perturber les zones humides

En Camargue, les mises en eaux des marais, qu'elles soient naturelles ou artificielles, sont à l'origine de la production des moustiques, en moyenne à hauteur de 25 % et jusqu'à 70 % à certaines périodes de

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

l'année. L'expérimentation avait pour mission la réduction des populations de moustiques sans nuire aux équilibres naturels et perturber les zones humides. Pour cela l'EID, a utilisé un larvicide d'origine organique, le B.t.i (Bacillus thuringiensis israëlensis). Les traitements larvicides utilisant des insecticides de type organo-phosphorés insuffisamment sélectifs et surtout hautement toxiques sont aujourd'hui interdits.

Pour tuer les larves (le moyen le plus efficace pour endiguer la prolifération) il faut d'abord les localiser. La lutte engagée par l'EID s'est d'abord concentrée sur l'établissement d'une cartographie des gîtes potentiels de développement des larves, avant l'éventuel traitement au B.t.i (80 % en aérien et 20 % en terrestre) et au suivi environnemental.

Un bilan scientifique contrasté

Le bilan de l'expérimentation a été établi sur la période allant de 2007 à 2011. Si sur les zones traitées les baisses de population de moustiques sont réelles des incidences sur les écosystèmes sont avérées. Concernant la flore, l'utilisation du B.t.i n'a pas d'incidence sur les algues et leur prolifération. Par contre, il y aurait un risque sur un autre insecte, le chironome (mouche ressemblant à un moustique). Une baisse des effectifs a également été observée du côté des libellules. Pour les oiseaux, il a été constaté que les ressources alimentaires et la reproduction étaient affectées. Sans parler des dérangements occasionnés par les traitements qui peuvent également avoir des incidences sur les effectifs de plusieurs espèces.

Contre les moustiques : Qista l'anti-pesticide pour lutter durablement

Un bilan tout aussi contrasté sur le plan sociologique

Des enquêtes d'opinion réalisées auprès de populations résidentes ont montré que la gêne occasionnée par les moustiques était vécue comme forte et que les traitements utilisées étaient jugés, par une très large majorité de personnes, comme efficaces. Cependant, près de la moitié des populations interrogées se prononce pour l'arrêt des traitements et déclarent même vouloir s'y opposer, à la fois pour des raisons liées à la protection de l'environnement et les incidences pour l'homme. La conclusion est claire. Les réponses apportées par le traitement au B.t.i n'est pas la solution idéale compte tenu des incidences sur les écosystèmes et sur les hommes.

Il s'agit d'utiliser des pièges sélectifs qui attirent et capturent les moustiques grâce à l'émission de $C0^2$

Le bilan de cette expérimentation établi par les experts invite à s'orienter dans deux directions : agir sur les écosystèmes et en particulier sur une meilleure gestion de l'eau à l'origine de la prolifération des

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

moustiques. Ainsi par exemple, en modifiant les calendriers de mise en eaux des marais (date et fréquence) ont pourrait réduire de manière sensible le développement des populations des insectes ciblés. Ensuite les experts préconisent d'effectuer des traitements mais uniquement dans les zones habitées et sans emploi de pesticides même d'origine organique. Il s'agit d'utiliser des pièges sélectifs qui attirent et capturent les moustiques grâce à l'émission de $C0^2$. Le projet consisterait à installer un réseau de pièges autour des zones habitées. Ce dispositif offre plusieurs avantages : moindre coût, aucun impact sur les milieux naturels et contrôle de tous les insectes piqueurs, incluant le moustique tigre et les arabis.

Ces pièges, comme ceux mis au point par la société Qista à Sénas, dans les Bouches-du-Rhône, permettent également grâce à leur interconnexion d'effectuer des comptages des populations et d'établir des cartographies précises et évolutives. Les données récoltées permettraient également de faire de la prévention. D'abord destinés à de usages domestiques (particuliers ou activités commerciales) ces pièges nouvelle génération développés par Qista sont destinés à équiper l'espace public. Une solution qui utilise les nouvelles technologies loin des pesticides traditionnels dont on connaît dorénavant les effets néfastes pour les écosystèmes et l'homme.

Comment fonctionnent les pièges à moustiques ?

Les pièges qui attirent et détruisent les moustiques et autres insectes piqueurs sont apparus il y a quelques années sur le marché. Initialement destinés aux particuliers, ces pièges attirent les femelles moustiques dans un rayon allant jusqu'à 60 mètres en dégageant du CO_2 comme un humain au repos.

Un olfactif à base le plus souvent d'acide lactique ou d'octénol attire la femelle lorsqu'elle arrive à proximité du piège et celle-ci se retrouve aspirée grâce à un ventilateur. Ces pièges ont l'avantage de réduire la gêne là où elle est ressentie sans affecter le fonctionnement (réseau trophique) des écosystèmes naturels.

Contrairement à la démoustication de confort qui ne cible que deux espèces de moustiques, ils sont efficaces contre tous les insectes piqueurs et notamment contre le moustique tigre et le *Culex pipiens*, qui fréquentent principalement les zones habitées.

Une expérimentation menée au Sambuc en Camargue de 2015 à 2018 a permis de démontrer que ces pièges étaient aussi efficaces que la démoustication au Bti pour réduire la nuisance causée par les moustiques.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

Comment le moustique tigre a colonisé l'Hexagone



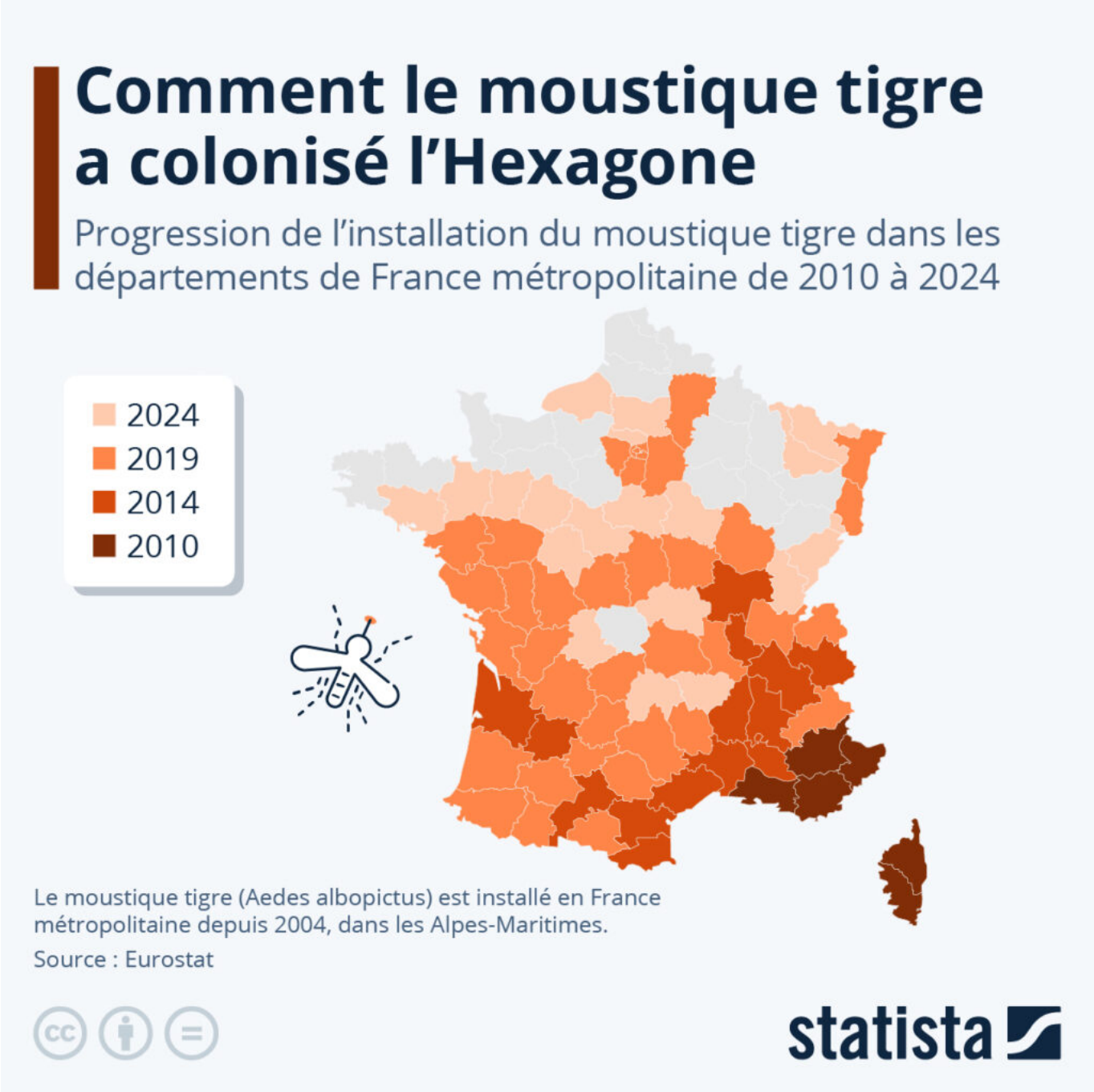
L'Hexagone est exposé à « un risque assez élevé » d'épidémies liées au moustique tigre (Aedes albopictus) dans les cinq prochaines années, a alerté l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, dans un communiqué publié vendredi 13 septembre. Parmi les maladies concernées : principalement la dengue, mais aussi le chikungunya et le Zika, des infections virales qui se transmettent à l'être humain par les piqûres des moustiques du genre Aedes.

Originaire d'Asie du Sud-Est, le moustique tigre s'est implanté en France métropolitaine en 2004, dans le département des Alpes-Maritimes. Cantonné dans un premier temps au sud-est du pays, l'insecte s'est ensuite rapidement propagé sur l'ensemble du territoire. Comme le montre notre carte, basée sur les données du ministère de la Santé et de la Prévention, en 2014, le moustique tigre n'était installé que dans 20 départements situés dans la moitié sud du pays. Dix ans plus tard, sa présence est désormais avérée dans au moins 78 départements (sur les 96 départements métropolitains). Selon les données les

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

plus récentes disponibles cette année, la pointe de la Bretagne, une partie de la Normandie, le nord des Hauts-de-France et la région Champagne-Ardenne faisaient partie des rares zones encore épargnées par le moustique tigre.



De Tristan Gaudiaut pour Statista

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

Contre les moustiques : Qista l'anti-pesticide pour lutter durablement



Le constat est clair avec les dérèglements du climat les moustiques prolifèrent partout dans le monde. Jusqu'alors l'emploi de pesticides était l'unique réponse. Mais leur utilisation montre aujourd'hui toutes leurs limites, y compris sur la santé des hommes. Fort de ce constat plusieurs entrepreneurs se sont lancés dans des solutions alternatives, respectueuses des hommes et de l'environnement. C'est le cas de Qista, installée à Sénas. Mais, la démarche de cette jeune entreprise va bien plus loin…

Dans le monde, un enfant meurt toutes les 5 secondes, d'une maladie infectieuse suite à une piqure de moustique (paludisme et chikungunya principalement). Ce constat fait froid dans le dos, surtout que les quantités de pesticides répandues dans la nature n'ont jamais été aussi importantes. Pire, au moins 80% des moustiques que l'on trouve en Afrique ont développé des résistances aux pesticides, qui rendent ces derniers de moins en moins efficaces. Et certains de ces produits éradiquent aussi les prédateurs des moustiques : hirondelles et chauve-souris, un comble. Donc il est plus que nécessaire de mettre en place des solutions alternatives qui soient efficaces et durables.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

Pierre Bellagambi confie sa première borne à la Tour du Valat

Pierre Bellagambi, le créateur de la société Qista, est née à Arles, au milieu des moustiques, comme il aime à préciser. Donc, il connaît le sujet… Dés 2012, il travaille sur un projet de borne anti-moustiques qui n'utilise pas de pesticide, mais un principe de bio-mimétisme. Il s'agit d'attirer les dites bestioles par l'émission de substances naturelles qui ressemblent aux molécules émises par la respiration et la transpiration de l'homme. Une fois alléchée par ces effluves faites de CO^2 et d'un leurre olfactif dont la maison a le secret, les moustiques sont aspirés par la machine, et ils meurent par déshydratation.



docteur Mélanie Dahoui, entomologiste et parasitologue ©DB

Pierre Bellagambi confie sa première borne à la Tour du Valat, le célèbre institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes, installé en Camargue au milieu des dits insectes. Le test fût concluant. En 2014, Pierre décide de créer sa société et de se lancer dans l'aventure. D'abord installée à Saint-Rémy-de-Provence et ensuite à Aix-en-Provence (technopole de l'Arbois-Méditerranée) son entreprise est implantée, depuis 2021, à Sénas. Une position stratégique située à proximité de l'autoroute A 7. « La mairie nous a bien accompagné dans notre installation » précise, Pierre Bellagambi.

L'entreprise annonce qu'elle disposera très prochainement d'une boutique en ligne sur Amazon

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Qista compte aujourd'hui 60 salariés et devrait, en 2024, réaliser un CA de l'ordre de 6 M€, dont 25 % à l'exportation. Pierre Bellagambi, son créateur s'est associé au fond d'investissement de Thierry Dassault. L'entreprise qui a bénéficié du plan France Relance est aujourd'hui en phase de bouclage d'une levée de fond de 5 M€ pour poursuivre son développement. L'entreprise annonce qu'elle disposera très prochainement d'une boutique en ligne sur Amazon. Qista , qui souhaite conserver son indépendance et avoir la maitrise sur l'ensemble de son processus de production et de commercialisation, ne sous-traite quasiment aucune fonction. Tout est conçu, fabriqué et distribué depuis Sénas. Du vrai made in France à 100 %. L'entreprise est détenteur de 3 brevets et dispose de son propre service de R&D avec un laboratoire où travaillent plusieurs scientifiques, dont le docteur Mélanie Dahoui, entomologiste et parasitologue.



l'atelier d'assemblage ©DB

Aujourd'hui, Qista a vendu et installé 13 000 machines partout dans le monde. Ses clients sont à 60 % des particuliers. L'entreprise développe toute une gamme de bornes avec une entrée de gamme à moins de 1 000€. D'autres marchés s'ouvrent à elle, notamment celui des collectivités. Ainsi, récemment les villes de Hyères et de Libourne se sont équipées respectivement 425 et 100 bornes pour protéger les zones publiques comme les squares, les écoles, les marchés, les maisons de retraite ou encore les

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

proximités des cimetières (à cause de l'eau des fleurs des tombes…).

Si un tel équipement représente un certain investissement son utilisation est bien moins couteuse et sans impact sur l'environnement que l'emploi de pesticides. 1 gramme de leurre et 10 Kg de CO_2 permettent de traiter un hectare sur deux mois avec un coût estimé 5 fois moindre que les pesticides.



Pierre Bellagambi PDG de Qista ©DB

Une borne intelligente

Certaines des bornes développées par Qista sont plus que des simples pièges à moustiques. Elles ne se contentent pas de les éliminer, elles les comptent et transmettent ses données à Qista qui se constitue peu à peu un observatoire de l'évolution des populations de moustiques. « Elle est la seule à faire cela » précise non sans une certaine fierté Pierre Bellagambi. Des données très précieuses pour prévenir et éradiquer avec précision. L'OMS s'intéresse d'ailleurs à ces données, qui peuvent être croisées avec les conditions climatiques et leurs évolutions. Les corrélations sont plus qu'intéressantes. Pour le PDG de l'entreprise la lutte contre la prolifération des moustiques c'est aussi avoir accès à ce type d'informations.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026



©DB

Qista aux Jeux Olympiques

Qista été choisie par l'organisateur des épreuves d'équitation des jeux olympiques qui se tiendront dans l'enceinte du château de Versailles. Il s'agit de protéger les chevaux d'éventuels moustiques porteurs de maladies. Pour Qista c'est sans doute une très belle médaille, une de plus qui vient s'ajouter aux très nombreuses récompenses et prix reçus par l'entreprise pour ses innovations et sa démarche en faveur de l'environnement. Un vrai champion !

Pour en savoir plus : qista.com

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

(Carte) : le plan ‘Vigilance moustique tigre’ bientôt lancé en Vaucluse et en Provence

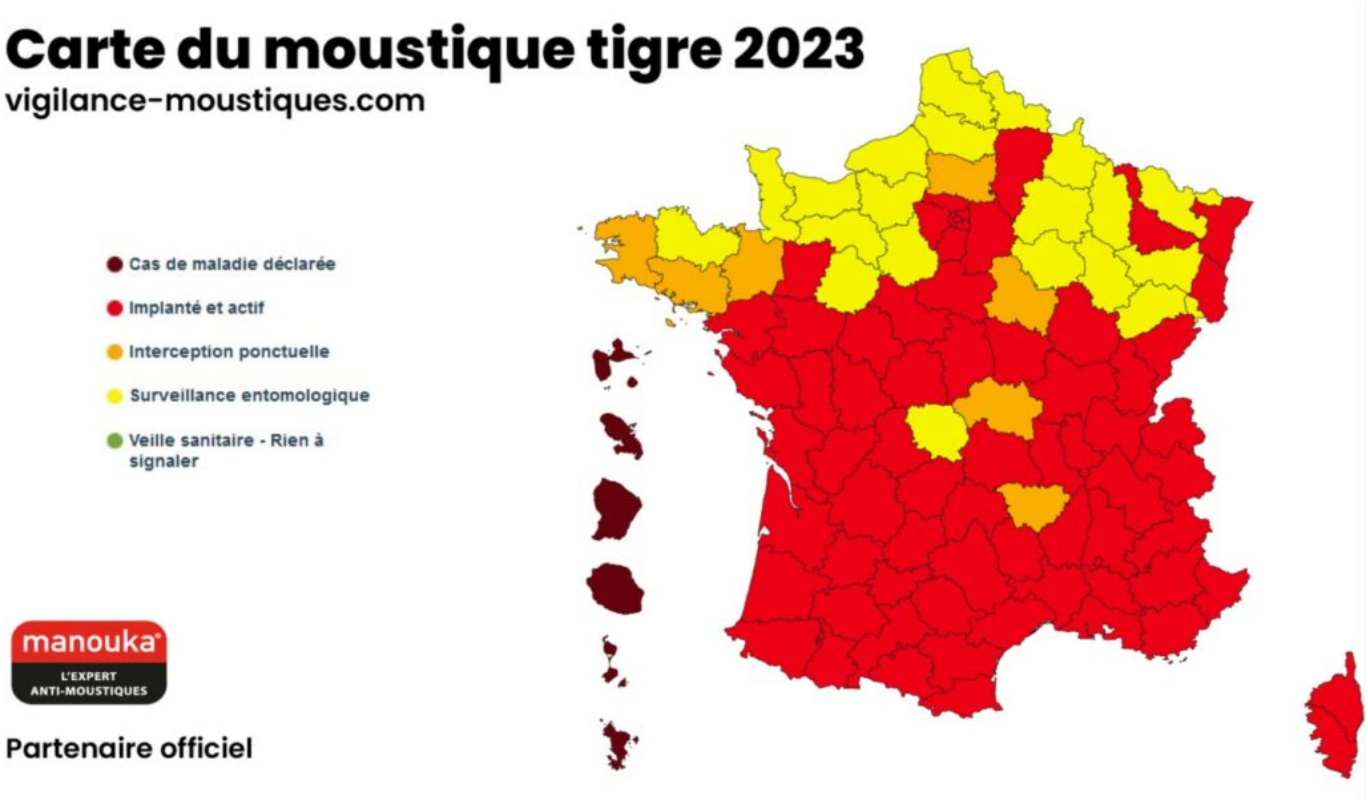


Alors que sa présence est avérée en Vaucluse depuis plus de 10 ans maintenant, et à quelques jours du lancement du plan officiel de lutte contre le moustique tigre, vigilance-moustiques publie la carte du moustique tigre 2023 qui confirme une nouvelle fois la progression de l’espèce en métropole. C’est désormais 71% du territoire national qui est infesté par cet insecte.

Vigilance-moustiques, site d’information sur la présence de moustiques en France et dans le monde et son partenaire la marque Manouka de produit anti-moustique, viennent de dévoiler la carte de la présence de l’Aedes Albopictus (plus connu sous le nom de moustique tigre) en France.
Le Vaucluse, où la présence de cet insecte pouvant transmettre des maladies comme le chikungunya, la dengue ou le zika est officiellement avérée depuis 2011, fait partie des 68 départements métropolitains où le moustique tigre est considéré comme ‘Implanté et actif’ (7 autres sont placés en vigilance orange : voir carte ci-dessous).
« La progression du moustique tigre cette année se poursuit avec 4 nouveaux départements colonisés et placés en vigilance rouge, explique vigilance-moustiques. Il s’agit de La Meurthe et Moselle, le Loir et Cher, le Loiret, et le Val d’Oise. A cette liste, s’ajoute 3 nouveaux départements en vigilance orange, tous situés en Bretagne qui était jusque-là épargnée : L’Ile et Vilaine, le Morbihan et le Finistère. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026



Le phénomène épidémique s'amplifie avec 65 cas en 2022

D'année en année, des épidémies se déclenchent régulièrement en métropole et sont stoppées plus ou moins rapidement grâce au dispositif de lutte mis en place par l'Etat du 1er mai au 30 novembre. Dans ce cadre la direction générale de la santé lancera donc le 1er mai prochain le plan national anti-dissémination contre la Dengue et le Chikungunya rebaptisé (depuis l'identification du risque Zika) 'plan anti-dissémination d'arboviroses', et concentre sa communication sur les départements où le moustique tigre est présent de manière active.

Pour autant, depuis 10 ans, le nombre de 'cas autochtones' enregistrés lors des épidémies augmente sensiblement avant qu'il soit possible de les juguler. En 2011, les 1ers foyers épidémiques de dengue ont été recensés dans les départements du Var et des Alpes maritimes et ne concernaient que 2 à 4 individus. En 2014, 1 foyer de 12 cas autochtones a été enregistré près de Montpellier. En 2015, 7 cas autochtones furent enregistrés à Nîmes En 2022, ce sont 9 foyers épidémiques totalisant 65 cas autochtones de dengue qui ont été recensés dans la partie sud de la France malgré la mise en œuvre du plan anti-dissémination. L'expérience montre cependant que les départements en vigilance orange passent la plupart du temps au rouge dans les années qui suivent et méritent donc une attention particulière.

« Une fois l'épidémie partie, c'est très compliqué de l'arrêter. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

De quoi inquiéter plusieurs spécialistes qui n'ont pas hésité à faire part de leurs craintes dans les colonnes de nos confrères du Parisien en février dernier : « Je suis inquiète pour l'été car en métropole la population n'est pas sensibilisée, elle ne connaît pas ce moustique », assure ainsi, Anna-Bella Failloux, directrice de l'unité Arbovirus et insectes vecteurs à l'Institut Pasteur à Paris. « Une fois l'épidémie partie, c'est très compliqué de l'arrêter », confirme Xavier de Lamballerie, chercheur et directeur du centre national de référence des arbovirus.
En effet, les phénomènes épidémiques sont très rapides pour se propager comme on a pu le constater en Italie en 2007, période où le Chikungunya et la dengue n'étaient pas spécialement surveillés. Fin juin: une personne porteuse de la maladie arrivait dans le pays. Début juillet, le premier cas autochtone était déclaré et au bout d'un mois et demi les autorités transalpines recensaient déjà 300 cas…
Dans tous les cas, « 2022 est une année charnière où on a franchi une étape de plus dans le risque », reconnaît déjà Marie-Claire Paty, coordinatrice de surveillance des maladies vectorielles chez Santé publique France.



Le moustique tigre est reconnaissable à ses rayures noires et blanches. @ jcomp – fr.freepik.com

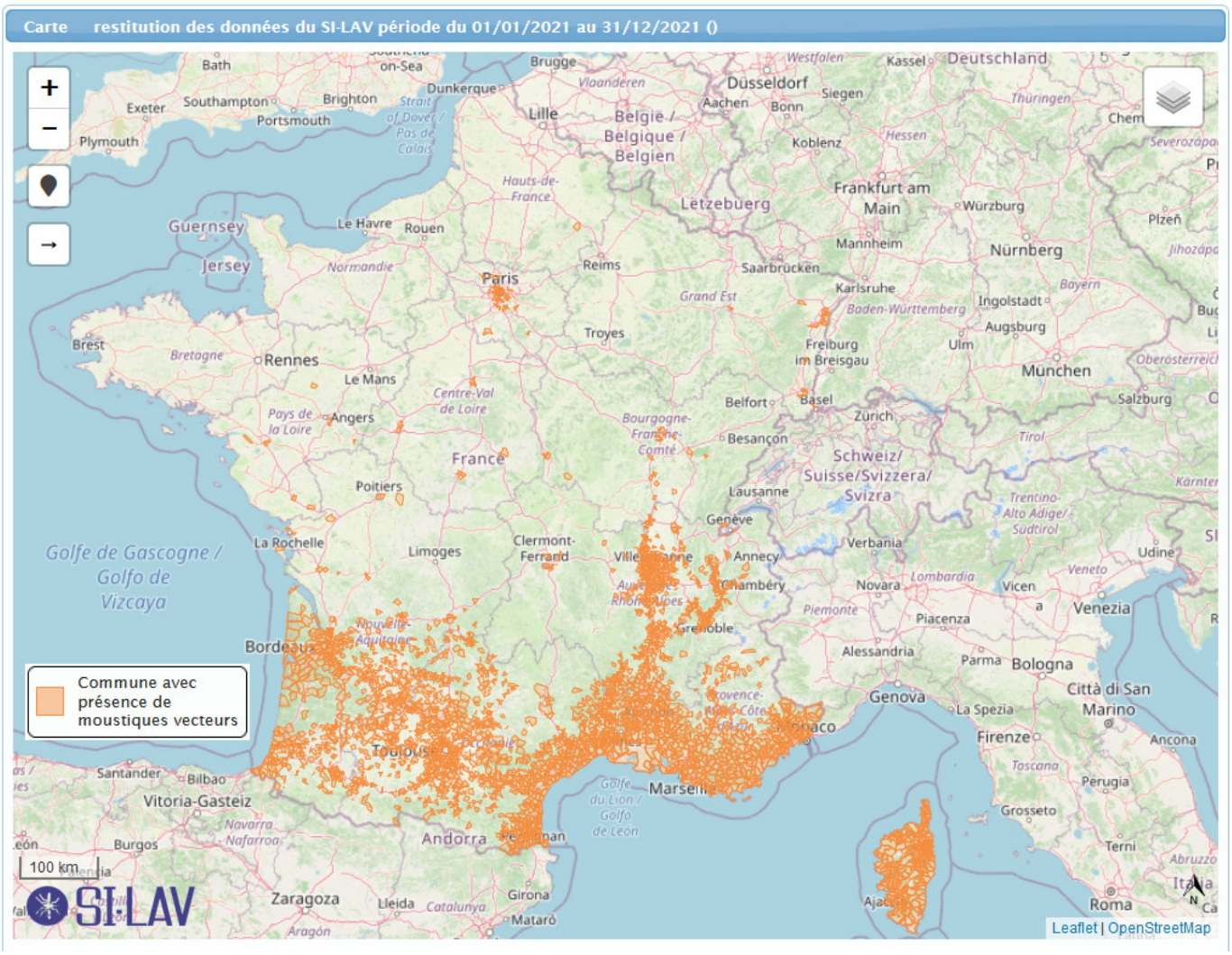
Comment reconnaître le moustique tigre ?
L'Aedes Albopictus est plus petit qu'une pièce de 1 centime (quelques millimètres), il a un vol assez lent et il est facile à écraser en vol. Vu de plus près, on distingue qu'il est noir avec des rayures blanches sur les pattes et sur l'abdomen, ce qui lui vaut son surnom de moustique tigre.
Habitué dès son origine asiatique à naître dans des petits gites (plantes retenant l'eau), il a pu aisément coloniser toutes sortes de gites larvaires accidentels que lui propose l'environnement urbain et péri-urbain (coupelles sous les pots de fleurs, arrosoirs, vieux pneus, gouttières bouchées, etc…). Venu d'Asie, le moustique tigre est d'une adaptabilité hors du commun, ce qui lui a permis de coloniser 60 pays dans le monde, et de faire partie des 10 espèces les plus invasives au monde.
Afin d'orienter l'action des organismes en charge de la 'lutte anti-vectorielle', il est essentiel de signaler

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

la présence du moustique tigre partout où il se trouve. En cas d'observation d'un spécimen suspect, le prendre en photo, si possible avant de l'avoir écrasé, ou bien après l'avoir neutralisé sans l'abîmer, puis envoyer la photo à Vigilance-moustiques qui l'enverra aux organismes compétents pour authentification.

Pour savoir si votre commune est colonisée par le moustique tigre cliquer ici



Dès 2021 de nombreuses communes de la région été touchées par la présence de l'Aedes Albopictus.

Comment agir ?

Veiller à ne pas laisser d'eaux stagnantes dans son environnement proche : vider les soucoupes des pots de fleur (ou mettre du sable dedans), vider et retourner les pneus, seaux ou arrosoirs ainsi que tous les petits objets (jouets d'enfants…) laissés à l'extérieur, nettoyer les gouttières ou canalisations bouchées, traiter les mares avec des larvicides, recouvrir les cuves de récupération des eaux de pluie, nettoyer les replis des bâches laissées à l'extérieur, les bâches de piscine, renouveler l'eau des vases, de la gamelle

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

du chien…
De manière générale, surveiller la moindre cavité qui peut se remplir d'un peu d'eau sans pouvoir se vider naturellement. Il suffit de quelques millilitres d'eau stagnante pour que le moustique tigre femelle puisse y pondre des centaines d'œufs.
Le moustique tigre ne vole pas très loin de ses propres ailes (100 à 200 mètres). Il est donc possible de vérifier dans le périmètre immédiat autour de la découverte si d'autres sont présents, qu'il faudra signaler de la même manière.

L.G.

Tout savoir sur le moustique tigre sur www.vigilance-moustiques.com

**Un foyer est dit épidémique à partir du moment où l'on constate 2 cas autochtones déclarés, groupés dans le temps et l'espace.*

Ces maladies à transmission virale qui menacent le Sud de la France

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026



« Elles courent, elles courent » les maladies à transmission virale et il faut anticiper les risques sanitaires » explique un spécialiste au Ceser, le Conseil économique social et environnemental régional.

Hélas, il ne s'agit pas de 'La maladie d'amour' de Michel Sardou mais des MTV (Maladies à transmission virale) « qui sont en pleine expansion » affirme Denis Fontenille, entomologiste (spécialiste des insectes) auprès de l'IRD (Institut de recherche pour le développement) dont le siège est à Marseille depuis 2008.
« Cette recrudescence s'explique par l'accélération des déplacements, la mondialisation des échanges des biens et des personnes, les voyages, le commerce international et le changement climatique qui donne des températures caniculaires l'été sur le pourtour méditerranéen favorables au développement des parasites en tous genres. »
Venu au Ceser (Conseil économique, social et environnemental) de la Région Sud, Porte d'Aix à Marseille à la demande des membres de la commission 'Prospective', il a expliqué pourquoi un Covars (Comité de veille et d'anticipation des risques sanitaires) vient d'être lancé par le Ministère de la Santé. « Il y a une inter-action entre l'homme et son environnement. Ces maladies véhiculées par des insectes, (moustiques et tiques), se propagent grâce à des piqures et provoquent notamment la dengue, le chikungunya, la fièvre jaune ou le paludisme ».

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

« Nos régions sont particulièrement exposées. »

Denis Fontenille, qui fait partie du Covars et qui a travaillé à l'Institut Pasteur, au Sénégal, au Cameroun, au Cambodge, au Canada, ajoute que nos régions sud, (Provence et Occitanie) sont particulièrement exposées, en raison du climat, des températures élevées, tout comme les départements et territoires d'Outre-Mer. « On dénombre 3 600 espèces de moustiques dans le monde, 65 sont déjà présentes en France métropolitaine et 50 en Paca. Pas seulement celui qui sévit en Camargue, autour d'Arles et des Saintes-Maries-de-la-Mer, mais aussi le 'moustique-tigre', et il est là pour longtemps. Il est apparu en Asie du Sud-Est, au Japon, grâce aux transports routiers, ferrés et aériens, il est arrivé chez nous en provenance d'Italie en 2004. Il est très invasif, il pond ses larves dans des gouttières, des coupelles et il prolifère de façon exponentielle. D'ici 2050, 70% de la population sera urbaine, il est donc urgent de lutter contre ces MTV. »

Explosion de la dengue en 2022 en Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le spécialiste des maladies à transmission virale insiste : « On a assisté à une explosion de la dengue en 2022 en PACA, plus de 50 cas, autour de Saint-Jeannet et de Saint-Laurent du Var dans les Alpes-Maritimes, de Fayence, dans le Haut-Var. 12 cas ont été recensés en Occitanie, 2 en Corse. A coup sûr, ces chiffres vont augmenter. »

La fièvre jaune a été importée à l'âge d'or du port de Marseille, quand des centaines de navires accostaient sur le Vieux-Port et les quais de la Joliette avec leur chargement de marchandises exotiques et tropicales et avec leurs marins venus d'Orient et d'Extrême-Orient. Avec la chute d'activité de l'ex-1er port de France, la maladie a reculé, mais on a détecté des cas de fièvre jaune il y a 2 ans à Marseille. Autre sujet de préoccupation : la leishmaniose qui concerne d'abord les chiens. Elle est en progression heureusement; l'injection de médicaments anti-parasitaires la neutralise.

Disparition du paludisme pour les hommes mais apparition du 'Dragon jaune' pour les agrumes

Une nouvelle maladie se propage désormais aux agrumes, celle du 'dragon jaune', qui entraîne des dégâts considérables dans le Bassin méditerranéen. Citrons, oranges, mandarines, clémentines, pomélos sont menacés, en métropole mais aussi en Corse, en Guadeloupe et en Martinique. En liaison avec les chercheurs du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) une nouvelle espèce, le citron-caviar a été créée, qui résiste à la maladie.

Une bonne nouvelle, toutefois, dans ce monde des MTV : « Le paludisme a été éradiqué chez nous. L'hygiène s'est imposée, le niveau de vie a progressé, les vaccinations aussi, les zones humides ont reculé, en dehors de la Camargue. Désormais, il concerne surtout les pays africains ».

Les insecticides ne constituent pas une solution

Avant de conclure son intervention devant le Ceser, Denis Fontenille a évoqué les pistes à venir. « Evidemment, certains préconisent de nouveaux insecticides, c'est hors de question, ils polluent et ils ne tuent pas que les insectes, ils sont toxiques pour nous aussi. Il faut encourager la biodiversité, des stratégies alternatives, ne pas attendre d'être pris à la gorge. Des astuces simples, déjà sont à la portée de tous, supprimer les coupelles sous les pots de fleur, les eaux stagnantes qui attirent les moustiques,

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

évacuer l'eau des gouttières et porter des manches longues quand on arrose le jardin, l'été. »